

Rôle du dessin dans la formation de l'enfant

par M^{me} Poisson

Des graffiti à la pédagogie

Le dessin est un besoin pour l'enfant, témoins tous les graffiti qui ont recouvert murs et tables des écoles pendant des générations. Ne muselons pas ce besoin qui d'ailleurs, on l'a constaté maintes fois, ne diminue nullement leur attention. C'est ce même besoin qu'éprouvent certains écrivains et poètes qui dessinent en même temps qu'ils écrivent.

Le dessin est un facteur d'équilibre

Christine est une enfant renfermée, ombrageuse. L'an dernier, elle m'arrivait d'une école libre, chahuteuse et sournoise, ne voulant faire aucun effort. J'ai dû la faire redoubler. Cependant j'avais décelé au milieu de son indiscipline, son goût du dessin et je l'y avais souvent encouragée, espérant que ce serait « la brèche » par où je pourrais pénétrer dans son univers fermé.

Au début de cette année, vexée de redoubler, chaque fois que je lui proposais de dessiner, elle refusait : « *J'aime mieux faire des fiches de calcul* ». Je n'insistais pas. Fin octobre, elle présenta un joli texte assez poétique : « *J'aime l'automne* »

qui ne fut pas choisi. Elle le recopia sur son cahier et le décora si joliment que je le fis admirer par toute la classe. Quelques jours après, elle vint me demander une grande feuille : « *J'ai envie de peindre de beaux arbres d'automne* ». La route du dessin était reprise et parallèlement elle a fait une bonne année de travail ; je n'ai pas eu à me plaindre de son comportement.

Le dessin développe la personnalité

Elisabeth, dernière enfant et beaucoup plus jeune, est traitée en bébé par toute la famille. On ne lui laisse aucune initiative, pas même celle de se choisir elle-même le collier dont elle a envie le jour de la kermesse ; la grande sœur est là qui dirige le choix.

En arrivant du CP, c'est une enfant terne, confuse et pourtant on sent un esprit curieux et observateur, elle s'exprime mal, est très volubile, difficile à comprendre, se perd dans des détails éloignés du sujet qui l'intéresse.

Naturellement mes efforts se sont portés largement sur le français... mais je remarque dans son cahier de dessin libre que personnages ou animaux aux crayons de couleurs sont comme des êtres flous, fades, sans contour.

Au pinceau, elle est malhabile, débordée, mélange ses couleurs.

Je lui fais comprendre que les jolies « bonnes femmes » de son cahier n'ont pas de formes, on ne sait pas où elles s'arrêtent. Je lui donne des stylobilles pour marquer plus nettement les formes. Je l'encourage à dessiner.

Au deuxième trimestre, elle commence à prendre confiance en elle. Un de ses dessins est choisi pour l'illustration d'un texte du journal scolaire. Sa confiance grandit avec les éloges des camarades car « Maman dit que je ne sais pas dessiner ». Elle peint alors de jolies bonnes femmes qui ont cette fois des formes, mais qui restent fades dans leurs couleurs : rose, bleu pâle, jaune. Elles manquent encore de relief.

Parallèlement elle prend confiance en elle dans tous les domaines et pendant ce deuxième trimestre, elle démarre et progresse rapidement en calcul naturel ; elle comprend et résout les problèmes (l'acquisition des mécanismes se fait plus lentement).

Cette petite rêveuse, toujours dans les nuages, dans son univers à elle (elle lit beaucoup et se raconte même des histoires) revient sur la terre et suit avec intérêt les leçons d'observation, histoire et géographie, puis s'intéresse de plus en plus à la grammaire et à la conjugaison. Elle parle mieux. Ses phrases deviennent correctes. Seule l'orthogra-

phe, malgré de gros progrès, reste déficiente.

Au début du troisième trimestre, j'introduis dans la classe les stylos-feutres. C'est le moyen d'expression qui lui convient. Il l'oblige à donner une forme précise, nette. Elle fait de ravissantes bonnes femmes de plus en plus admirées de toute la classe. Elle devient la meilleure dessinatrice de bonnes femmes.

Sur ce chemin, elle a pris la tête du peloton. Elle prend confiance en elle, elle prend conscience de ses possibilités et, en quelques semaines, sa personnalité se développe, elle ose s'affirmer dans tous les domaines.

Au retour de notre promenade à Loches dont elle a gardé un souvenir très précis, elle dessine aux stylos-feutres pour le compte rendu Agnès Sorel, puis Anne de Bretagne. C'est alors que l'idée me vient de lui acheter une bande de 3 mètres de calicot sur laquelle tous les soirs après la récréation elle trace d'une main sûre une succession de bonnes femmes. A la fin, elle nous raconte que « c'est le Bal de la Mi-Carême à l'Hôtel-de-Ville » et, dans un petit coin resté vide, elle ajoute 3 musiciens.

Sa maman, étonnée et ravie devant cette réalisation et également heureuse de ses progrès scolaires, a décidé de lui acheter des stylos-feutres et de la laisser dessiner.

Le dessin forme le goût

Dans notre école, à la situation privilégiée, j'essaie dès le début de l'année d'attirer l'attention des enfants sur la Loire si belle. Nous l'observons, nous l'admirons, nous remarquons ses changements et, quand arrive l'automne, c'est l'émerveillement devant ce débordement de couleurs. Dès la fin octobre, je vois

apparaître sur les dessins des arbres de plus en plus beaux, chacune ayant le sien bien reconnaissable.

J'ai même vu cette année ces magnifiques branches d'automne devenir les plumes d'un oiseau de rêve de l'imagination de Christine, enfant extrêmement sensible à la beauté. De temps à autre dans l'année, Christine reprenait le thème de son oiseau, l'améliorant sans cesse, et le dernier jour de classe, grimpée sur une chaise, elle a couvert le tableau des splendides plumes de « son paon » que j'ai dû effacer bien à regret.

Le dessin révèle la sensibilité et le caractère

Marie-Christine n'utilise que les couleurs nettes, franches, violentes, qui heurtent, s'imposent comme elle le fait elle-même, très autoritaire avec ses camarades. Ses personnages sont raides, lourds, tout d'une pièce, à son image.

Nadia, enfant douce et timide, aime au contraire les tons doux, les nuances. Elle a réussi des ciels ravissants et, cet hiver, un paysage de la Loire gelée dans des tons gris et blanc d'une extrême sensibilité.

Pourquoi les dessins de Nathalie jusqu'alors frais et naïfs, propres et soignés, sont-ils devenus depuis janvier barbouillés et de moins belles couleurs? Est-ce le fait que ses parents ont emmené

en montagne avec eux le petit frère et qu'elle est restée à Tours avec sa grand-mère? En classe, elle devient rêveuse, s'intéresse moins au travail collectif, est moins sérieuse dans son travail personnel. C'est pourtant une gentille enfant qui semble avoir compris les raisons de ses parents. Eux-mêmes ont essayé d'atténuer le plus possible cette injustice apparente.

Mais depuis cette époque, elle n'est plus redevenue la petite Nathalie du début de l'année. Elle qui avait une telle volonté de travail, fait preuve maintenant d'un certain laisser-aller et je vois maintenant ses dessins se hérissés de pointes, le noir et le violet y prendre une large place. Contre qui se hérisse-t-elle ainsi? Contre ses deux frères qui la taquent souvent? Contre ses parents? Contre moi? Tout cela m'inquiète, car malgré mes conversations avec ses parents je n'ai pu en déceler la cause et je voudrais bien que cette gentille enfant retrouve son équilibre.

Le dessin nous est donc un précieux auxiliaire pour la connaissance de nos élèves. Sans vouloir parler des tests dans l'utilisation desquels il faut se montrer très prudent, il est certain que le dessin de l'enfant reflète non seulement son moi, mais aussi tout ce qui le touche ou l'affecte. Il est le reflet de son bonheur, de son équilibre comme le reflet de son angoisse, de son obsession. Le dessin l'aide également à se libérer.

M^{me} POISSON

Vient de paraître :

Album de luxe 21 x 27
180 pages illustrées
et 20 hors-textes

FRANCO contre 35 F
à CEL - BP 282 - Cannes

L'ENFANT ARTISTE

par
Elise FREINET